

Aujourd'hui comme hier et...

Cette chronique est dédiée à notre regretté ami et confrère, Kheireddine Ameyar, qui nous a quittés le 9 juin 2000, il y a treize ans. Plus l'absence est longue, plus triste est la sensation de manque qu'elle suscite.

Ahmed HALLI

L'une des dernières sorties publiques de la sociologue égyptienne Nawal Saadaoui, Place Tahrir : «Il est préférable d'avoir affaire aux militaires qu'aux Frères musulmans. Avec les militaires, tu peux parler, parce qu'ils s'expriment en leur nom, mais avec les Frères musulmans, c'est impossible. Ils s'adressent à toi en tant que représentants de Dieu, et tu ne peux pas contredire Dieu, n'est-ce pas ?» La vénérable octogénaire et éternelle opposante qu'est Nawal aurait pu citer l'exemple de ce non-dialogue, rapporté sur la chaîne satellitaire Dream II par l'un des acteurs de la révolution du 25 janvier. Ce jeune révolutionnaire, prénommé Kamel, rencontre, dans un restaurant du Caire, Mohamed Badie, le «Guide» du mouvement islamiste au pouvoir. Il s'approche de la table du dirigeant des Frères musulmans, à la suite de plusieurs personnes venues le saluer avec déférence, et lui dit : «Le restaurant où tu te trouves est américain.» Une manière détournée de lui signifier qu'en fréquentant ce restaurant, le «Guide» soutenait des produits américains. Karim ajoute : «Vous ne resterez pas longtemps au pou-

voir, vos jours sont comptés !» Et Mohamed Badie de répliquer : «Moi, mon Dieu m'a donné pour mission de ne pas répondre à des gens comme toi.» Ce qui était une confirmation avant la lettre du constat irrévocable de Nawal Saadaoui, sur l'impossible débat contradictoire avec les prophètes autoproclamés.

Quant à la fréquentation de l'Amérique, il y a longtemps que les Frères musulmans ne s'en offusquent plus, ils s'en félicitent même puisque c'est avec l'aide «providentielle» de Washington qu'ils sont arrivés au pouvoir. À la pointe du combat politique contre la dictature islamiste naissante, le quotidien *Al-Tahrir*, dirigé par Ibrahim Aïssa, adversaire impitoyable et irréductible des islamistes. Pamphlétaire à succès sur la chaîne Al-Kahéra Oual-Nass, Ibrahim Aïssa publie en bonnes feuilles, dans le quotidien qu'il dirige, le livre de Tharwat Al-Kharbaoui, «Les imams malfaisants - Les Frères et les chiites». Ancien membre des Frères musulmans, Al-Kharbaoui démonte pièce par pièce le mécanisme de l'alliance du mouvement islamiste avec les États-Unis. Pour lui, il ne fait aucun doute que l'accession des Frères musulmans d'Égypte au pouvoir est un choix stratégique, dont le dossier est géré par la CIA sous l'intitulé «Why not ?» (Pourquoi pas ?). Le livre de l'ancien dirigeant du mouvement islamiste se veut être, avant tout, une dénonciation

de la collusion, contre nature, des Frères musulmans avec la révolution iranienne, sous parapluie américain. D'où son titre «Les imams malfaisants» qui fait référence aux deux dirigeants de l'Islam politique, Hassan Albana en Égypte et Khomeiny en Iran. Une collusion qu'il faut reconsidérer à la lumière des la guerre qui oppose actuellement sunnites et chiites en terre syrienne.

Pour Tharwat Al-Kharbaoui, tout a commencé déjà, alors que Khomeiny était exilé en France, et que les Américains avaient organisé une rencontre entre lui et une délégation de Frères musulmans, conduite par le sulfureux Youssef Nada. Ce milliardaire égyptien, qui posséderait plusieurs nationalités, a été mal récompensé pour ses services rendus à la CIA. Après les attentats de septembre 2001, l'administration Bush l'a porté sur la liste noire des terroristes, en l'accusant d'être l'un des principaux financiers du mouvement Al-Qaïda de Ben-Laden. L'auteur revient encore sur les premiers contacts du fondateur du mouvement des Frères musulmans, Hassan Al-Bana, en vue de rapprocher («Taqrib») chiites et sunnites, pour les mêmes objectifs politiques. Selon Al-Kharbaoui, ce sont les divergences de vues au sein du mouvement des Frères musulmans, à propos du rapprochement, qui auraient provoqué la campagne anti-chiite actuelle ⁽¹⁾. Toujours à propos de Hassan Al-Bana,

l'écrivain revient, par ailleurs, sur la thèse de l'assassinat du leader par ses propres troupes de l'organisation secrète. Le gouvernement avait fait arrêter en 1949 tous les dirigeants du mouvement à l'exception du «Guide», qui aurait été laissé en liberté, à charge pour lui de livrer les noms des membres de l'organisation secrète.

C'est dans ce contexte qu'a été réédité au Caire un recueil des textes de Taha Hussein, sous le titre «Min Baï'd» («De loin»), dont certains passages donnent une impression saisissante d'actualité, comme le rapporte le magazine *Shaffaf*. Taha Hussein est d'actualité lorsqu'il commente l'article 149 de la Constitution de 1923, qui stipule que «l'Islam est la religion de l'État, et l'arabe sa langue officielle». Le grand écrivain estimait, en effet, que cet article était une source de discorde et de division, susceptible d'être exploitée de façon éhontée. C'est ainsi que des intolérants s'en saisissent pour s'en prendre à l'auteur du livre «L'Islam et les fondements du pouvoir», Ali Abderrazak, en 1925. C'est aussi cet article qui a permis à l'institution d'Al-Azhar, une année plus tard, d'assigner devant les tribunaux Taha Hussein pour son livre sur «La poésie antéislamique». On appréciera mieux encore ce commentaire qui résonne des clameurs d'aujourd'hui : «La dangereuse finalité de tout ceci, c'est qu'il s'est constitué en Égypte un parti qui



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

combat la liberté et le progrès, et qui s'appuie, pour son combat, sur la religion et sur les religieux. Jamais l'Égypte n'a connu un tel exemple de répression de la liberté d'opinion avant la promulgation de cette Constitution.»

Comme aujourd'hui ressemble à hier, dirait le poète désenchanté.

A. H.

(1) Campagne à laquelle nous participons activement, du reste, dans nos quartiers.
(2) Pour ceux qui seraient éventuellement intéressés, ce recueil est disponible sur ce lien :
<http://dar.bibalex.org/web-pages/mainpage.jsf?PID=DAF-Job:152377>

Ahmed Halli
<http://ahmedhalli.blogspot.com/>

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Maintenant, passons enfin aux choses sérieuses !

Algérie. Les importations de ciment multipliées par deux.
Ce qui, en soi, est tout à fait normal pour un pays qui se ...

...fissure de partout !

Maintenant qu'il est démontré par le retour des frères cadets que l'ainé est rentré au pays, nous pouvons enfin passer aux choses sérieuses ! Et aborder le seul sujet qui vaille vraiment d'être abordé. Le 5^e mandat ! A entendre Amar Ghoul jurer entre ses dents de plus en plus blanches et de plus en plus acérées «nous continuerons avec Bouteflika !», la question du 5^e mandat doit être mise sur la table, bien au milieu, pour que chacun puisse la voir. Il faut toujours écouter Ghoul ! Surtout lorsqu'il retrouve la voix. Un temps, il est vrai, j'avais personnellement pensé qu'il l'avait perdue, sa voix. Mais là, je le retrouve mon p'tit Ghoul ! Celui-là, s'il se met à redire haut et fort qu'il va continuer avec Abdekka, alors qu'il traversait une période d'aphonie troublante, c'est qu'il a dû lui aussi croiser les frères. En même temps, à lire le Soir d'Algérie, faut croire que les petits frères n'ont rien fait pour cacher leur retour des Invalides. Il «paraîtrait-il même» qu'ils ont tout fait pour qu'on les voie, qu'on les remarque et qu'on sache que c'est bien eux qui déambulaient ces dernières heures au Val. Au Val d'Hydra, bien sûr. D'aucuns ont même cru un instant que Saïd allait brandir une pancarte sur laquelle était inscrit au gros feutre

« Salut ! C'est moi, Saïd ! Je suis rentré ! Vous comprenez ? Je vous dis que je suis rentré ! » Finalement, il aura suffi de la présence dans les parages de gros malabars vachement discrets avec leurs biscoteaux engoncés dans des costards d'une taille en dessous, pour se passer de la pancarte et confirmer que la fratrie est bien là. Dans nos murs. Mais avec un je ne sais quoi dans les yeux qui me fait dire que la campagne pour le 5^e mandat serait sur le point d'être lancée. Le 4^e figurant déjà dans les cartons des archivistes, tellement il est acquis et admis par tous, même par l'imprimeur chargé de confectionner les affiches du candidat Benbitour, que Boutef' va rempiler. Très sincèrement, je pense que le 5^e mandat de Abdekka se présente sous de bons auspices. Il faudra juste que le châtelain procède à quelques réajustements d'ordre strictement organisationnel. Comme de rappeler enfin Chakib Khelil aux affaires. De remercier la commission de lutte contre la corruption pour la patience infinie et l'immense discrétion dont ont fait montre ses membres. Et pour statuer enfin sur le cas Temmar. Car si la question du 5^e mandat est définitivement tranchée, celle du retour de Temmar en remplacement de Rahmani reste, elle, en ballottages. Des moments passionnants de grande gouvernance en perspective, comme vous pouvez le constater ! Mumm ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

